Qu'avons-nous de commun à défendre aujourd'hui ? »

Date : 7.10.2026

Lieu : Espace Martin Luther King (salle sous l'église de St-Laurent)

Horaire : 19h30

Organisation : *Mouvement chrétien citoyen* en collaboration avec la *Plateforme Christianisme solidaire*

Intervenants :

Mathias Tüscher, divisionnaire de l'armée suisse qui a repris une activité civile après un long parcours militaire.

Frédéric de Coninck, théologien mennonite et sociologue. Les mennonites sont un courant pacifiste du protestantisme, longtemps réprimé.

Présents : 25 personnes (sans compter les intervenants)

Résumé des exposés des intervenants (leurs textes sont disponibles sur notre site)

Mathias Tüscher

Selon Mathias Tüscher, ce que nous devons défendre ce sont les citoyens, la démocratie, l'État de droit et les libertés fondamentales. Parfois, comme le prouve l'histoire passée et récente, l'utilisation des armes est nécessaire. En effet, les moyens civils comme la diplomatie sont nécessaires mais toujours suffisants. Quant à la non la non-violence, elle ne peut fonctionner que dans des cas particuliers, comme dans la lutte des peuples contre leur propre régime ou lorsque l'adversaire est déjà affaibli ou doté d'une certaine conscience.

Le retour de la guerre en Europe, notamment avec l'invasion russe de l'Ukraine, montre que la paix ne peut être considérée comme acquise et que le désarmement comporte des risques. Or, se défendre a un coût. Pendant trente-cinq ans, la part des dépenses fédérales réservée à l'armée a diminué (16% en 1990 et 7% en 2025). L'augmentation actuelle du budget de l'armée est donc un rattrapage.

Par ailleurs en Suisse, nous avons une armée de milice. Elle existe pour être prête à défendre le pays mais aussi à être mobilisée en cas de catastrophes lorsque les moyens civils ne suffisent pas.

Mathias Tüscher réfute l'idée que la défense armée soit incompatible avec la foi chrétienne : chacun peut tendre l'autre joue, mais un État ne peut pas le faire à la place de ses citoyens. Au contraire, défendre la liberté, la paix et la sécurité de la population relève de sa responsabilité.

Frédéric de Coninck

Frédéric de Coninck, s'appuyant sur la théologie mennonite, distingue le rôle des chrétiens dans le dialogue avec l'État et leur appel spécifique à vivre la paix selon l'Évangile. Il rappelle que le Sermon sur la montagne n'est pas un programme politique, mais une lumière pour guider les comportements dans un monde marqué par la violence.

Les chrétiens peuvent interpeller l'État sur les limites du recours à la force qui ne garantit pas une véritable victoire à long terme. La force d'un peuple repose avant tout sur sa cohésion sociale, sur la solidarité et sur l'attention portée aux plus fragiles. À l'inverse, la compétition, les divisions et les inégalités fragilisent la société, favorisent l'émergence de partis nationalistes et préparent de nouveaux conflits.

L'appel des chrétiens est donc de devenir des artisans de paix, en mettant en pratique la justice, la miséricorde, l'humilité et l'amour des ennemis. Même si la non-violence n'est pas toujours efficace, elle demeure féconde et témoigne d'une autre manière de vivre.

À travers l'exemple d'Henri Roser, objecteur de conscience protestant lors de la 2e guerre mondiale, Frédéric de Coninck montre que cet engagement peut demander du courage et des sacrifices. Il conclut que la question essentielle n'est pas seulement de savoir comment se défendre, mais surtout de déterminer ce que nous voulons défendre : notre richesse, notre confort et l'exploitation de la nature ou la justice, la dignité humaine et le respect de notre environnement ?

Débat avec le public

Après les deux exposés, les participants sont invités à discuter en petits groupes et à faire remonter leurs questions et réflexions. Elles concernent notamment la nécessité d'agir en amont des conflits armés, la méfiance des individus les uns envers les autres ainsi que le manque de valeurs de notre société qui a divinisé la richesse. Le débat a été prolongé de manière informelle et agréable autour d'un apéritif offert par notre association.

Résumé rédigé par Paola Vezzani avec la collaboration de Pierre Farron